



## Dimanche IV du Temps Ordinaire - Année B

### Délivre-nous du Mauvais !

C'est la première apparition publique de Jésus dans une synagogue, à Capharnaüm : la stupeur gagne l'assistance car sa voix a une résonance et une force inédites (Mc 1).

Jésus enseigne comme un prophète, *en homme qui a autorité*, et accomplit en cela l'oracle reçu par Moïse : « *Je ferai se lever au milieu de tes frères un prophète comme toi* » (Dt 18, première lecture).

Et surtout... les démons le reconnaissent, ont peur de lui, et obéissent immédiatement à son commandement.

### À l'écoute de la Parole

Au temps de Moïse, Dieu avait parlé dans la nuée et s'était révélé sur le Sinaï. Mais la sainteté du Très Haut n'était pas accessible au peuple, qui demanda à Dieu un intermédiaire pour parler en son nom. Moïse est ainsi le plus grand des prophètes ; mais Jésus, parole faite chair, est Dieu qui nous parle directement.

L'exorcisme réalisé par Jésus dans le passage de ce jour nous renvoie à une réalité oubliée de la vie spirituelle : la présence du Mauvais qui cherche à s'insinuer dans nos pensées et dans nos cœurs. Mais le Christ a tout pouvoir sur les esprits mauvais et nous sommes à lui.

[Voir l'explication détaillée](#)

### Méditation : Laisser le Christ chasser le démon de nos cœurs

#### La voix étrangère qui traverse nos cœurs

En écoutant la proclamation de l'évangile ce dimanche (Mc 1,21-28), nous pouvons être comme la foule dans la synagogue de Capharnaüm qui reste perplexe devant l'exorcisme accompli par Jésus : « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » (v.27).

[Voir la méditation complète](#)

### Pour aller plus loin

« *Anges et démons* » : des termes qui nous font peur ou nous semblent désuets ? On pourra relire la méditation du pape François sur le thème ; [on y lit par exemple](#) :

« *Devant cette œuvre de Satan, les anges nous défendent: ils défendent l'homme et défendent l'homme-Dieu, l'homme supérieur, Jésus-Christ, qui est la perfection de l'humanité, le plus parfait...* »

## À l'écoute de la Parole

Nous assistons aujourd'hui à la première apparition publique de Jésus dans l'évangile de Marc : après avoir appelé ses premiers disciples (semaine dernière), il les emmène dans la synagogue de Capharnaüm pour commencer son ministère auprès des foules (Mc 1). Elles sont aussitôt « *frappées par son enseignement* » (v.22) et les plus lettrés d'entre eux auront certainement pensé à la prophétie de Moïse que nous présente la première lecture (Dt 18).

### La première lecture : l'annonce d'un prophète comme Moïse (Dt 18)

La figure de Moïse domine le Pentateuque de son autorité, et imprègne tout l'Ancien Testament. Moïse concentre en lui toutes les grandes institutions pour la vie du peuple d'Israël : les prérogatives royales, puisqu'il juge le Peuple (cf. Ex 18) et lui donne la Loi ; les fonctions sacerdotales, puisqu'il institue le culte à travers son frère Aaron (cf. Ex 23-31) ; le charisme prophétique enfin : « *Il ne s'est plus levé en Israël de prophète pareil à Moïse, lui que le Seigneur connaissait face à face* » (Dt 34,10). C'est d'ailleurs sur cette parole que se clôt non seulement le Livre du Deutéronome mais tout le Pentateuque (la Torah) ; ce verset ne peut qu'évoquer, pour nous, une place laissée vacante dans l'attente du nouveau Moïse, le Christ.

La première lecture nous explique que la fonction prophétique, exercée à un degré éminent par Moïse, se transmettra au long des siècles pour accompagner le Peuple : le Seigneur « *fera se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi* » (Dt 18,18), et l'on pense spontanément aux grands prophètes comme Jérémie, Ezéchiel, etc.

En évoquant l'apparition possible d'un faux prophète, « *un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite* » (v.20), le texte nous renvoie aux expériences douloureuses de ce ministère prophétique, par exemple l'affrontement entre Jérémie et Hananya (cf. Jr 28).

Les vrais prophètes sont des hommes qui ont reçu un charisme personnel, provenant directement du Seigneur sans intervention humaine : d'où l'insistance du texte sur l'action immédiate de Dieu (*Je ferai se lever*) ; ce charisme consiste à transmettre la Parole divine telle qu'on l'a reçue : « *Je mettrai dans sa bouche mes paroles* ». On se souvient de la vocation de Jérémie : « *Alors le Seigneur étendit la main et me toucha la bouche ; et le Seigneur me dit : 'Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche'* » (Jr 1,9).

Le Peuple a besoin de ces prophètes pour entendre indirectement la voix d'un Dieu transcendant et terrible dans sa majesté, qui a fait trembler la terre dans ses manifestations au Sinaï : « *l'homme ne peut me voir et vivre* » (Ex 33,20). Le passage d'aujourd'hui fait référence à la réaction du peuple, partagé entre émerveillement et peur lors de la manifestation spectaculaire de Dieu sur le Sinaï :

« *Et maintenant, pourquoi mourir, dévorés par ce grand feu ? Si nous continuons à entendre la voix du Seigneur notre Dieu, nous allons mourir ! Est-il jamais arrivé à un être de chair d'entendre, comme nous, le Dieu vivant parler du milieu du feu et, malgré tout, de rester en vie ? Toi, Moïse, approche donc pour écouter tout ce que dira le Seigneur notre Dieu : tu nous répéteras toutes les paroles du Seigneur notre Dieu ; nous les écouterons et nous les mettrons en pratique. »* (Dt 5, 25-27)

Dieu comprend cette peur – *Ils ont bien fait de dire cela* – et envoie des prophètes à son peuple, mais ce même Peuple est, en échange, tenu à l'obéissance: « *Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai*

compte » (Dt 18,19). De nouveau se profile l'expérience douloureuse de la résistance à la volonté du Seigneur, que Jésus exprimera dans les larmes : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés... » (Lc 13,34).

### **Le Psaume : « ne fermez pas votre cœur ! » (Ps 95)**

Le psalmiste se réfère lui aussi à un épisode de fermeture spirituelle, de refus, le « jour de tentation et de défi » (Ps 95,8) ; le texte original hébreu dit en réalité : « comme à Mériba, comme au jour de Massa ». Ces deux noms de lieux se réfèrent étymologiquement à l'errance pendant quarante ans au désert sous la conduite de Moïse quand la soif poussa le peuple à récriminer contre le Seigneur :

« Le peuple y souffrit de la soif, le peuple murmura contre Moïse et dit : 'Pourquoi nous as-tu fait monter d'Égypte ? Est-ce pour me faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes bêtes ?' Moïse cria vers le Seigneur en disant : 'Que ferai-je pour ce peuple ? Encore un peu et ils me lapideront.' [...] Il donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les Israélites cherchèrent querelle [rib, d'où Meriba] et parce qu'ils mirent Yahvé à l'épreuve [massa] en disant : 'le Seigneur est-il au milieu de nous, ou non ?' » (Ex 17,3.7).

Le psaume de ce jour fait écho à ce passage douloureux de l'Exode et nous invite à une autre attitude:

- inversant l'image de Moïse qui met Dieu à l'épreuve en frappant le rocher, sur les injonctions du peuple pour faire jaillir l'eau (Ex 17,6), le psalmiste invite à la foi. Reconnaissons dans le Seigneur la vraie roche qui est le fondement de tout et d'où provient la vie : « *Acclamons notre Rocher, notre salut !* » (v.1) ;
- Au lieu de nous rebeller, nous sommes appelés à pratiquer l'acceptation et l'humilité qui s'expriment corporellement dans les processions cultuelles : « *Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous* » (v.6) ;
- plutôt que de défier le Seigneur en récriminant contre les difficultés, nous sommes invités à la confiance en un Dieu qui nous aime : « *nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main* » (v.7).

Reste cette interrogation ouverte exprimant l'anxiété du cœur de Dieu et qui résonne en notre for intérieur « *Aujourd'hui, écouterez-vous sa parole ?* » (v.7). Elle fait écho au ministère prophétique que nous a présenté la première lecture : « *Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte* » (Dt 18,19).

Pour notre vie de prière, nous pouvons aussi nous appuyer sur l'exemple d'Abraham qui, comme nous l'explique le Catéchisme, a su croire à la parole :

« Dès que Dieu l'appelle, Abraham part "comme le lui avait dit le Seigneur" (Gn 12, 4) : son cœur est tout "soumis à la Parole", il obéit. L'écoute du cœur qui se décide selon Dieu est essentielle à la prière, les paroles lui sont relatives. Mais la prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes : homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur. Plus tard seulement apparaît sa première prière en paroles : une plainte voilée qui rappelle à Dieu ses promesses qui ne semblent pas se réaliser (cf. Gn 15, 2-3). Dès le début apparaît ainsi l'un des aspects du drame de la prière : l'épreuve de la foi en la fidélité de Dieu. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Catéchisme, n°2570, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P8W.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P8W.HTM)

<sup>2</sup> Benoît XVI, *Angelus* du 1<sup>er</sup> février 2009, [http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2009/documents/hf\\_ben-](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2009/documents/hf_ben-)

## L'évangile : premier exorcisme de Jésus (Mc 1)

Lorsque Jésus se présente à la synagogue, pour la première fois dans l'évangile de Marc (Mc 1,21), Il accomplit tout ce qu'on peut espérer d'un ministère prophétique enfin efficace : il serait difficile de ne pas « *entendre la parole* », parce que son enseignement est délivré « *avec autorité, non pas comme les scribes* » (v.22).

Qu'est-ce que cela signifie ? Probablement que Jésus parlait avec une grande force de conviction, mais également que ses paroles avaient une totale authenticité ; elles ne faisaient qu'un avec son être profond. À la différence de Moïse, qui transmet une parole qui ne vient pas de lui mais de Dieu, Jésus est lui-même la parole de Dieu incarnée, il est lui-même le message que le Père adresse aux hommes. Ce qu'il dit sort de son propre cœur, le cœur de Dieu. Cette réalité, même si elle n'était pas directement accessible à ses auditeurs, devait nécessaire donner à ses paroles un retentissement et une force uniques, et le sentiment d'une présence surnaturelle.

Dans l'évangile de ce dimanche, nous voyons l'autorité de Jésus s'exercer dans l'un des domaines où l'homme se sent le plus démuni : les *esprits impurs* qui tourmentent certaines personnes, ces possessions diaboliques dont l'Église fait l'expérience aussi à notre époque. Dans la mentalité juive contemporaine de Jésus, ces esprits proviennent d'un domaine obscur et inquiétant, en relation avec le Shéol, séjour des morts, et la mer, séjour des monstres... Nous le voyons clairement dans l'épisode du Gerasénien (chap. 5), où toute la troupe d'esprits impurs, qui sont *Légion*, est refoulée dans leur royaume de ténèbres : « *ils entrèrent dans les porcs et le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, au nombre d'environ deux mille, et ils se noyaient dans la mer* » (5,13).

La présence de ces esprits en un homme le rend « impur » : contaminé par les forces du mal et donc incapable de participer à la vie cultuelle du Peuple saint, ce contact avec le Dieu trois fois saint (cf. Is 6,5 : « *Malheur à moi, je suis perdu ! car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur Sabaot* »).

Face à cette présence du mal se tient Jésus, venu pour libérer l'homme et refouler les forces maléfiques. Le démon le reconnaît immédiatement et se sent menacé : « *Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ?* » (v.24). A travers ce *nous* collectif, et l'angoisse d'une défaite, se profile le règne de Satan sur l'humanité, que Jésus vient briser. Jésus accomplit alors un exorcisme d'une seule parole (*sors de cet homme !*), ce qui impressionne les assistants : « *tous furent frappés de stupeur* ». Il en accomplira de nombreux autres tout au long de sa vie publique, avant d'en confier la charge à ses Apôtres :

« *Les esprits impurs, lorsqu'ils le voyaient, se jetaient à ses pieds et criaient en disant : "Tu es le Fils de Dieu !" Et il leur enjoignait avec force de ne pas le faire connaître. [...] Il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons* » (Mc 3,11-15).

Ce thème de l'autorité (ἐξουσία, *exousia*) domine vraiment le ministère de Jésus selon Marc: les disciples abandonnent tout sur un simple ordre (évangile de la semaine dernière) ; ses discours lui valent une renommée immédiate « *dans toute la région de la Galilée* » (v.28) ; il accomplit de nombreuses guérisons en son propre nom, sans devoir invoquer le Père (1,34) ; il s'attribue l'autorité de pardonner les péchés (2,5) ; ce sera une question-clé dans sa confrontation avec les autorités religieuses de Jérusalem : « *Par quelle autorité fais-tu cela ?* » (11,28).

L'évangéliste Marc profite donc de cet exorcisme pour insérer le thème principal de son évangile : Jésus, selon l'ouverture du livre, est « Christ, Fils de Dieu » (Mc 1,1), et il doit être reconnu comme tel par les hommes, grâce à la foi. Les foules, en ce début de ministère, se demandent : « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » Elles ne l'acclameront comme Messie que lors de son entrée triomphale à Jérusalem (chap. 11). Les disciples devront parcourir tout un itinéraire de croissance pour parvenir à cette foi.

Les démons, quant à eux, perçoivent immédiatement à qui ils ont affaire : « *Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu* » (1,24), et ils lui attribueront le titre de « *Fils de Dieu* » un peu après (3,11). Il savent qu'il est le maître et Seigneur de toute chose et que les jours de leur domination sur l'homme sont désormais comptés. Pourtant Jésus, toujours avec la même autorité souveraine, leur imposera silence : « *Tais-toi* » (1,25) ; « *il leur enjoignait avec force de ne pas le faire connaître* » (3,12). Il ne veut, à ce stade, être reconnu comme Messie et Fils de Dieu que par ses intimes, qu'il fait grandir dans la foi, pour éviter toute fermentation politique qui fausserait sa mission. Le pape Benoît XVI nous en donne une belle explication :

*« Jésus ne chasse pas seulement les démons des personnes, en les libérant du pire esclavage, mais empêche les démons eux-mêmes de révéler son identité. Et il insiste sur ce "secret" parce que c'est la réussite de sa mission même, dont dépend notre salut, qui est en jeu. Il sait en effet que pour libérer l'humanité de la domination du péché, Il devra être sacrifié sur la croix comme un véritable Agneau pascal. Le diable, pour sa part, cherche à le détourner pour le dérouter au contraire vers la logique humaine d'un Messie puissant et plein de succès. »*<sup>2</sup>

Dernier élément de cet épisode : Dieu n'est plus un sujet de terreur pour le peuple, comme dans la première lecture. Son contact n'est plus un risque de mort pour le pécheur ; au contraire, il restaure la vie dans sa plénitude. En Jésus-Christ, le royaume de Dieu s'est approché, Jésus s'est fait notre prochain, notre médecin et notre Maître, en lequel repose toute notre confiance. Il est le médiateur entre le Père éternel et les hommes. En lui, la rencontre avec Dieu est enfin possible pour chacun d'entre nous, et elle est source de salut.

---

<sup>2</sup> Benoît XVI, *Angelus* du 1<sup>er</sup> février 2009, [http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2009/documents/hf\\_ben-xvi\\_ang\\_20090201.pdf](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2009/documents/hf_ben-xvi_ang_20090201.pdf)





Jésus expulse un démon

## **Méditation : Laisser le Christ chasser le démon de nos cœurs**

### **La voix étrangère qui traverse nos cœurs**

En écoutant la proclamation de l'évangile ce dimanche (Mc 1,21-28), nous pouvons être comme la foule dans la synagogue de Capharnaüm qui reste perplexe devant l'exorcisme accompli par Jésus : « *Qu'est-ce que cela veut dire ?* » (v.27). Peu d'entre nous ont pu assister à un véritable exorcisme dans l'Église du nouveau millénaire ; le terme évoque peut-être pour nous des légendes venues d'un autre âge où l'ignorance régnait en maître ; aujourd'hui, nous pensons être plus savants... Pourtant le rite du baptême, par exemple, contient un exorcisme simplifié et nous sommes appelés à renoncer à Satan lors des cérémonies pascales. N'évacuons donc pas le démon aussi facilement et écoutons les avertissements du pape François :

*« S'il vous plaît, ne faisons pas affaire avec le démon et prenons au sérieux les dangers qui dérivent de sa présence dans le monde. La présence du démon est dans la première page de la Bible et la Bible se termine aussi avec la présence du démon, avec la victoire de Dieu sur le démon. Mais celui-ci revient toujours avec ses tentations. Et c'est nous qui « ne devons pas être naïfs » [...] L'évangéliste rapporte également les commentaires de ceux qui y assistent perplexes et accusent Jésus de magie ou, tout au plus, le reconnaissent comme un guérisseur de personnes frappées par l'épilepsie. Aujourd'hui aussi, il y a des prêtres qui lorsqu'ils lisent ce passage et d'autres passages de l'Évangile disent : Jésus a guéri une personne d'une maladie psychique. Assurément, il est vrai qu'à cette époque on pouvait confondre l'épilepsie avec la possession du démon. Mais nous, nous n'avons pas le droit de*

*rendre la chose si simple, en la liquidant comme s'il s'agissait de malades psychiques et non de possessions démoniaques. »<sup>3</sup>*

Sans nous effrayer, prenons donc conscience de la présence, dans notre vie, d'une voix étrangère qui nous appelle à la méfiance d'abord, à la désobéissance ensuite, et enfin au désespoir. L'ignorance et la complaisance peuvent nous laisser penser que cette voix est neutre, voire même qu'elle serait l'expression de notre liberté. Ce piège est redoutable.

Apprenons à reconnaître cette voix étrangère – ce n'est pas la nôtre – qui parle et parfois crie en nous. Laissons courageusement Jésus entrer dans la synagogue de notre cœur là où cette voix crie et nous tourmente. Sans lui, nous ne pouvons rien faire. Et laissons-le faire taire cette voix. Nous expérimenterons alors une immense liberté.

Pour autant ne plaçons pas le démon au cœur de notre vie spirituelle, qui doit être centrée sur le Christ. Le pouvoir et l'influence du démon sont réels et causent de terribles dommages, mais ils restent limités, comme le rappelle le Catéchisme :

*« L'Écriture atteste l'influence néfaste de celui que Jésus appelle "l'homicide dès l'origine" (Jn 8, 44), et qui a même tenté de détourner Jésus de la mission reçue du Père (cf. Mt 4, 1-11). "C'est pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu" (1 Jn 3, 8). La plus grave en conséquences de ces œuvres a été la séduction mensongère qui a induit l'homme à désobéir à Dieu. La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature : il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et quoique son action cause de graves dommages – de nature spirituelle et indirectement même de nature physique – pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine Providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais " nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment" (Rm 8, 28). »<sup>4</sup>*

### **La Seigneurie du Christ**

La bonne nouvelle de l'évangile de ce jour, la révélation profonde qu'il contient, est que les démons ont rencontré plus fort qu'eux, et que l'homme a trouvé son sauveur. Avec ce passage, nous sommes appelés à passer de la crainte à la foi, dans la joie. Moïse pouvait réaliser des miracles et guider le peuple, mais seul Dieu pouvait protéger de l'Ange exterminateur au soir de la Pâque et ouvrir la Mer Rouge. Avec le Christ, les temps sont accomplis et nous sommes libres des attaques du Mauvais, si nous faisons du Christ notre rocher.

Ce passage nous dit que nous ne sommes pas ballotés au gré du vent et livrés à la souffrance et au péché, mais que nous sommes dans la main de Dieu et que nul ne peut nous arracher de cette main (Jn 10). Il en découle que dans toutes les situations de notre vie où le mal se déchaîne (tentations, haine, maladie, souffrances et mort), nous n'échappons en rien au pouvoir salvateur de Dieu, quelles que soient les apparences, bien au contraire. Il nous tient fermement et nous délivrera si nous lui ouvrons nos cœurs.

Nous pouvons aujourd'hui nous interroger sur ce que nous croyons profondément à ce sujet. Est-ce que nous récriminons comme les Hébreux à Massa, en demandant des preuves face au péché et la souffrance ? Ou sommes-nous capables d'aller plus loin et de dire de tout

---

<sup>3</sup> Pape François, méditation du 11 octobre 2013 (texte reconstitué), [https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie\\_20131011.html](https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/cotidie/2013/documents/papa-francesco-cotidie_20131011.html)

<sup>4</sup> Catéchisme, 394-5, [http://www.vatican.va/archive/FRA0013/\\_P1D.HTM](http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P1D.HTM)

notre cœur : « *je crois que tu as vaincu le mal, que tu es présent dans cette épreuve et que le moment venu, tu étendras la main pour me sauver* » ?

La vie des saints nous donne de nombreux exemples de luttes avec les démons, qui devraient elles aussi nous avertir et nous montrer la conduite à tenir. Par exemple, le pape Benoît XVI expliquait cet épisode de la vie de sainte Catherine de Bologne :

*« En 1431, elle a une vision du jugement dernier. La scène terrifiante des damnées la pousse à intensifier les prières et les pénitences pour le salut des pécheurs. Le démon continue à l'assaillir et elle se confie de manière toujours plus totale au Seigneur et à la Vierge Marie. Dans ses écrits, Catherine nous laisse quelques notes essentielles sur ce mystérieux combat, dont elle sort victorieuse avec la grâce de Dieu. Elle le fait pour instruire ses consœurs et ceux qui veulent s'acheminer sur la voie de la perfection : elle veut mettre en garde contre les tentations du démon, qui se cache souvent sous des apparences trompeuses, pour ensuite insinuer des doutes sur la foi, des incertitudes sur la vocation, la sensualité. »*<sup>5</sup>

Voilà dévoilée l'action la plus courante du démon, celle qui nous concerne tous, et sur laquelle nous devons méditer : les tentations contre la vie de grâce et particulièrement la prière. Sainte Thérèse d'Avila nous confie ses difficultés au début de la vie spirituelle :

*« Le démon me tentait particulièrement pendant la semaine sainte... Il vient tout à coup assaillir l'entendement de choses parfois si frivoles que j'en riais dans toute autre circonstance. Il le trouble à son gré ; l'âme n'est plus maîtresse d'elle-même, mais enchaînée ; elle ne peut penser qu'aux choses folles qu'il lui représente et qui sont pour ainsi dire inutiles... Parfois il m'a semblé que les démons s'amusaient à se renvoyer mon âme comme une balle, sans qu'elle pût s'échapper de leurs mains. »*<sup>6</sup>

Nous pourrions penser que ce genre d'expériences est réservé aux âmes très avancées comme celle de sainte Thérèse ; le démon s'intéresserait-il à des chrétiens aussi médiocres que nous ? En commentant la citation précédente, le père Marie-Eugène tient à nous avertir :

*« Il semble normal que le démon profite de sa puissance et de la faiblesse relative des âmes dans les débuts de l'oraison, pour les arrêter dans leur marche vers Dieu en produisant, autant que cela lui est possible, sécheresses et distractions. Son action sur les débutants semble certaine et, bien qu'usant à leur égard de procédés plus bénins que pour sainte Thérèse, elle est probablement beaucoup plus efficace. »*<sup>7</sup>

## **Nous sommes au Christ**

Un peu plus avant dans l'évangile, dans une controverse avec les Pharisiens qui l'accusent d'être possédé par Beelzébul, Jésus déclarera :

---

<sup>5</sup> Benoît XVI, *Audience générale* du 29 décembre 2010, [http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2010/documents/hf\\_ben-xvi\\_aud\\_20101229.html](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2010/documents/hf_ben-xvi_aud_20101229.html) . Voir cet autre passage de l'audience, très éclairant pour la vie spirituelle : « Dans le traité autobiographique et didactique, *Les sept armes spirituelles*, Catherine offre, à cet égard, des enseignements de grande sagesse et de profond discernement. Elle parle à la troisième personne, en rapportant les grâces exceptionnelles que le Seigneur lui donne, et à la première personne lorsqu'elle confesse ses propres péchés. De ses écrits transparaît la pureté de sa foi en Dieu, sa profonde humilité, sa simplicité de cœur, son ardeur missionnaire, sa passion pour le salut des âmes. Elle identifie sept armes dans la lutte contre le mal, contre le diable: 1. faire preuve de soin et d'attention en accomplissant toujours le bien; 2. croire que seuls nous ne pourrions jamais faire quelque chose de vraiment bon; 3. avoir confiance en Dieu et, par amour pour lui, ne jamais craindre la bataille contre le mal, que ce soit dans le monde, ou en nous-mêmes; 4. méditer souvent les événements et les paroles de la vie de Jésus, surtout sa passion et sa mort; 5. se rappeler que nous devons mourir; 6. garder à l'esprit la mémoire des biens du paradis; 7. connaître les Saintes Ecritures, en les portant toujours dans son cœur pour qu'elles orientent toutes les pensées et toutes les actions. Un beau programme de vie spirituelle pour chacun de nous, aujourd'hui également ! »

<sup>6</sup> Sainte Thérèse d'Avila, *Livre de la vie*, ch. XXX, p. 318.

<sup>7</sup> Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, ocd, *Je veux voir Dieu*, éditions du Carmel, p. 221.



« Si Satan s'est dressé contre lui-même et s'est divisé, il ne peut pas tenir, il est fini. Mais nul ne peut pénétrer dans la maison d'un homme fort et piller ses affaires s'il n'a d'abord ligoté cet homme fort, et alors il pillera sa maison. » (Mc 3,26-27)

Qui est donc ce voleur qui vient *piller la maison* ? D'emblée, nous pensons à Satan entré par effraction dans la nature humaine, au tout début de notre histoire. Il a trompé Adam et Ève par le mensonge, et a ligotés leurs âmes en les séparant de Dieu. C'est ainsi que saint Jérôme comprend l'ordre que le Christ émet contre le *démon impur*, dans une homélie très vivante à Bethléem :

« **'Tais-toi et sors de l'homme'**. C'est comme s'il disait : 'Sors de chez moi, que fais-tu dans ma demeure ? Je veux entrer : **'Tais-toi et sors de l'homme'**. De l'homme, de cet être raisonnable. **Sors de l'homme** : laisse cette demeure qui a été préparée pour moi. Le Seigneur veut sa maison : Sors de l'homme, de cet être raisonnable. **Sors de l'homme**. Dans un autre passage, il dit à une légion de sortir d'un homme et d'entrer dans des porcs. Voyez le prix de l'âme humaine : cela contre ceux qui pensent que les animaux et nous possédons une même âme et avons part à un même esprit. Il chasse les démons d'un seul homme et il les envoie dans deux mille porcs : précieux est ce qui est sauvé ; vil est ce qui est perdu. **Sors de l'homme** : va dans les porcs, va dans les animaux, va où tu veux, va dans les abîmes. Laisse l'homme, ma propriété privée. **Sors de l'homme** : je ne veux pas que tu possèdes l'homme : c'est un outrage pour moi que tu demeures dans l'homme quand, moi aussi, je demeure dans l'homme. J'ai assumé un corps humain, j'habite dans l'homme : cette chair que tu possèdes est une part de ma chair : **sors de l'homme !** »<sup>8</sup>

Nous découvrons ainsi une autre interprétation du « voleur » qui doit ligoter l'homme fort pour *piller sa maison* (Mc 3,27) : ce serait... le Christ lui-même, qui vient ligoter Satan pour récupérer son bien, la maison qu'est la nature humaine. Le propriétaire original, Dieu, a été empêché d'entrer dans son domaine de prédilection qu'est l'homme ; il est donc forcé d'entrer par effraction et de soumettre l'usurpateur, Satan ; Il envoie pour cela son Fils, qui ligote Satan avant de le renvoyer errer dans son domaine de ténèbres. Les porcs, dans lesquels est entrée la Légion de démons, se précipitent dans la mer (Mc 5,13)... Nous assistons donc, dans l'évangile de ce dimanche, à un combat qui nous dépasse de beaucoup et qui nous laisse *frappés de stupeur* comme les foules à Capharnaüm.

L'autre sujet de joie et de paix qui ressort de cet évangile est donc que nous sommes le bien propre de Dieu, nous sommes à lui, il veut faire en nous sa demeure et il ne permettra pas que cette demeure soit habitée par un autre que lui.

Mais le Christ veut aussi nous introduire à un mystère plus profond, celui de sa Croix. Nous admirons son autorité, comme les premiers disciples ; mais Il nous rappelle souvent vers où se dirigent ses pas : « *Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter* » (Mc 8,31). Le pape Benoît XVI nous explique le sens de cette affirmation en relation avec le démon :

« Jésus sait en effet que pour libérer l'humanité de la domination du péché, Il devra être sacrifié sur la croix comme un véritable Agneau pascal. Le diable, pour sa part, cherche à le détourner pour le dérouter au contraire vers la logique humaine d'un Messie puissant et plein de succès. La croix du Christ sera la ruine du démon, et c'est pour cela que Jésus ne cesse

---

<sup>8</sup> Saint Jérôme, *Homélie sur Marc*, SC 494 p. 111-3.

*d'enseigner à ses disciples que pour entrer dans sa gloire, il doit beaucoup souffrir, être rejeté, condamné et crucifié, la souffrance faisant partie intégrante de sa mission. »*<sup>9</sup>

Voilà finalement le plus grand moyen de nous libérer du démon : nous tourner vers la Croix du Christ, pour y recueillir la Miséricorde qui jaillit de son côté transpercé. Sainte Faustine, l'apôtre de la Miséricorde, se fait l'écho de Jésus auprès de nous :

*« Dieu m'a promis une grande grâce particulière ainsi qu'à tous ceux qui proclameront la grandeur de sa Miséricorde. Il les défendra à l'heure de la mort. Lorsqu'un pécheur se tourne vers sa Miséricorde, même si ses péchés étaient noirs comme la nuit, il lui rend la plus grande gloire et fait honneur à Sa Passion. Lorsqu'une âme glorifie sa bonté, alors le démon tremble à cette vue et s'enfuit au fond de l'enfer. Au cours d'une adoration, Jésus m'a promis: « J'agirai, à l'heure de leur mort, selon mon infinie Miséricorde, envers les âmes qui auront recours à ma Miséricorde, et envers celle qui la glorifieront et en parleront aux autres. »  
« Mon Cœur souffre, dit Jésus, à cause des âmes choisies, qui ne comprennent pas elles-mêmes l'immensité de ma Miséricorde. Leur relation envers moi, d'une certaine manière, comporte de la méfiance. Oh ! Comme cela blesse mon Cœur ! Souvenez-vous de ma Passion et si vous ne croyez pas à mes paroles, croyez au moins à mes plaies. »*<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Benoît XVI, *Angelus* du 1<sup>er</sup> février 2009, [http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2009/documents/hf\\_ben-xvi\\_ang\\_20090201.pdf](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/angelus/2009/documents/hf_ben-xvi_ang_20090201.pdf)

<sup>10</sup> Sainte Faustine (Hélène Kowalska), *Petit Journal*, [disponible ici](#), n°377